

# **LA FASCINANTE HISTOIRE DU CIRQUE**

Les disciplines du cirque

Réalisée à partir des collections du Docteur Alain Frère  
Vice-président du Conseil général

**CATALOGUE  
DE L'EXPOSITION ITINÉRANTE**

**ARCHIVES DÉPARTEMENTALES  
Conseil général des Alpes-Maritimes  
Édition 2000**

## FORCE ET ACROBATIE

Dès sa création le cirque accueillit des "Hercules", ces athlètes qui se produisaient individuellement surtout dans les rues et les foires. Enlèvement de poids, soulèvement de colonnes humaines, torsions de barres constituaient les exercices les plus courants. D'autres étaient plus spectaculaires. Napoli, dit-on, soulevait un cheval et portait un canon sur l'épaule. Le canon fut à l'origine d'un genre très prisé et particulièrement périlleux entre 1850 et 1880, l'homme-canon, dont le corps sert d'affût pour la mise à feu. Vigneron, l'un des plus célèbres, périt en 1871 victime de cet exercice. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les athlètes abandonnèrent les accessoires, souvent truqués et peu crédibles, au profit de partenaires. Le nouveau genre associait homme fort et acrobate léger qui terminait la présentation en sauts périlleux. Les pyramides humaines, connues déjà des Egyptiens, mêlaient également force et équilibre. C'est au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle qu'apparurent dans les cirques les troupes de sauteurs et de monteurs de pyramides arabes très spectaculaires. Les exercices de saut avaient une place importante dans les premiers cirques qui possédaient leurs troupes de sauteurs. Même si le saut tend à se raréfier au XX<sup>e</sup> siècle, il existait encore des virtuoses comme John Higgins qui en 1903 sautait un fiacre, William Olschansky dont l'audace lui valut des saisons triomphales au Cirque d'Hiver avant d'entrer chez Barnum, ou encore le génial Foottit. Le grand clown français Jean-Baptiste Auriol, pensionnaire chez Dejean à partir de 1835, fut l'un des premiers à réussir un double saut périlleux à la batoude. Double puis triple saut périlleux ont fait de nombreuses victimes. Dutton parvint à réaliser un triple saut en 1860 mais ne renouvela jamais son exploit et seul le célèbre sauteur américain John Wordland le réussit à plusieurs reprises vers 1880. Ensuite les sauteurs s'orientèrent vers le travail en colonne.

**130 Gravure représentant une femme soulevant des poids dans un jardin.** XIX<sup>e</sup> siècle

**131 L'expérience de M. Holtum, dit l'homme au boulet de canon.** Gravure, XIX<sup>e</sup> siècle

**132 Gravure représentant des "Hercules".** XIX<sup>e</sup> siècle

**133 La lutte de l'ours à la ménagerie des animaux féroces.** Gravure, XIX<sup>e</sup> siècle

**134 Vari giuochi de Messicani.** Représentation d'une colonne humaine. Gravure de L. Giarré, vers 1800

## EQUILIBRISTES, JONGLEURS ET FUNAMBULES

L'équilibrisme sur les mains et la tête était une spécialité de tapis généralement incluse dans les numéros de sauteurs. L'évolution se fit par des accessoires : chaises, sphères ou échelles probablement empruntées aux équilibristes chinois qui commencèrent à se produire en Europe au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Dès son invention, la bicyclette se classa parmi les instruments d'acrobatie. La famille Ancilotti est une des troupes qui a le plus brillé dans l'acrobatie cycliste.

L'art de jongler qui exige travail et patience était l'une des plus anciennes spécialités des gens du voyage. Pourtant il avait une place modeste au début du cirque et ce n'est qu'avec l'arrivée des manipulateurs et jongleurs asiatiques que le genre connut un grand succès faisant éclore de nombreux talents comme Hera qui jonglait avec trois candélabres allumés, Everhart qui a introduit les cerceaux et surtout Enrico Rastelli, jongleur prodige, mort en 1931, qui a durablement marqué la spécialité.

Les danseurs les plus adroits étaient dirigés vers une spécialité qui faisait fureur à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la danse de corde. Il n'était pas de fête sans danseur aérien et en particulier Madame Saqui connut la gloire sous le Premier Empire. Le fil souple, apparu sous le Second Empire, permit un travail plus compliqué et entraîna la course aux exploits. Parmi les funambules célèbres, Blondin s'illustra en traversant les chutes du Niagara et en

multipliant les difficultés. A dix ans, le Marseillais Djilmako parcourait la corde en portant sa soeur ; en 1889, il traversa la rade de Villefranche et en 1910 la Baie des Anges.

Après une période de déclin, la corde trouva un regain de vogue vers 1930 avec le prestigieux numéro de Con Colleano qui réalisa de réels exploits acrobatiques assortis d'une mise en scène d'une impeccable élégance.

- 135 **Sauteurs en face les variétés.** Gravure de la série "Tableaux de Paris", 1822
- 136 **Programme d'exercices acrobatiques de Mlle Chiariny, écuyère.** Affichette, début XIX<sup>e</sup> siècle
- 137 **L'Anglaise, attribuée à Lante. Numéro d'équilibriste sur un verre.** Planche n° 96 de la série le Bon genre, s.d.
- 138 **The great dutch equilibrist's bottle feat, at Astley's. Numéro d'équilibriste sur des bouteilles.** Coupure de journal, 1846
- 139 **Le plus célèbre des jongleurs : Enrico Rastelli.** Photographies et lithographie, vers 1930
- 140 **Les Mascott, équilibristes. Unique tête à tête sans truquage de l'histoire du cirque.** Photographie, 1965
- 141 **Isolani troupe. Colonnes humaines et équilibristes sur vélocipèdes.** Gravure imprimée à Berlin, fin XIX<sup>e</sup> siècle - début XX<sup>e</sup> siècle
- 142 **The American Bicycle Wonders.** Affiche, vers 1890
- 143 **Blondin, héros du Niagara.** Affiche de la représentation du 22 juillet 1866 à Vincennes
- 144 **Lettre de Blondin, 10 juin 1879**
- 145 **Coupure de journal, XIX<sup>e</sup> siècle**
- 146 **Anciens danseurs de cordes : un funambule à Venise**
- 147 **Photographie représentant Con Colleano, funambule fil de féryste au cirque Ringling.** 1929
- 148 **Troupe de contorsionnistes asiatiques.** Photographie, XX<sup>e</sup> siècle
- 149 **Les contorsionnistes du Cirque du soleil, clowns d'or au Festival international du cirque de Monte-Carlo en 1991**
- 150 **Dessin au trait représentant un funambule.** s.d.
- 151 **La famille Frediani : clowns, acrobates, équilibristes.** Lithographie, fin XIX<sup>e</sup> siècle

## GYMNASTES AERIENS

La seule attraction aérienne du programme des amphithéâtres et des cirques naissants était la corde volante. Puis à partir de 1850 commença le travail aux anneaux et au trapèze fixe. C'est alors que survint un grand événement, l'apparition de Léotard au Cirque Napoléon en 1859. Léotard mit au point un appareil avec deux trapèzes et une paire d'anneaux sous un portique. L'artiste passait de l'un à l'autre en se balançant à toute volée. Cette discipline nouvelle de la voltige aux trapèzes volants fut sans cesse améliorée et portée au plus haut degré du risque au point de faire de nombreuses victimes. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, deux troupes françaises, les Alex et les Rainat, se disputaient la vedette. Edmond Rainat fut le premier à oser la passe en double saut périlleux de trapèze à trapèze. A partir de 1880 apparurent, surtout aux Etats-Unis, les troupes de voltige de trapèze au porteur avec quelques rares et très spectaculaires réussites de triple saut périlleux, notamment du Français Raoul Monbar. L'arrivée en 1925 des Codonas, un groupe mexicain, constitua un événement dans cette discipline. Alfredo Codonas était un voltigeur prestigieux au répertoire acrobatique d'une exceptionnelle adresse. A la voltige se rattache le fameux saut de la mort qui a provoqué de nombreux accidents mortels auxquels le nom des Clerans est tragiquement associé sans que le filet ait pu toujours y apporter remède. A la barre fixe, très utilisée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, s'illustrèrent les gymnastes américains Lauck et Fox avec une combinaison à trois barres, en 1875, et plus tard les frères Court associés à un jeune élève algérien sous le nom d'Egelton.

- 152 **La troupe de gymnastes Lauck et Fox. Exercice de barre fixe.** Lithographie, s.d.
- 153 **Les représentations de Miss Leona Daré.** Gravure, XIX<sup>e</sup> siècle
- 154 **Représentation des frères Halnon-Lees et de Little Bob, gymnastes américains.** Gravure, XIX<sup>e</sup> siècle
- 155 **Gravure représentant le trapéziste Leotard, par Durandea, vers 1850**

- 156 **Spectacle de cirque à Valbonne, mai 1895.** Photographie J. Bermond
- 157 **Photographie représentant les trapézistes volants Codonas, mexicains, et dédicacée par Alfredo en 1930**
- 158 **Les trois Rainat's, les plus forts gymnastes du monde.** Affiche fin XIX<sup>e</sup> siècle
- 159 **Le travesti Barbette, trapéziste.** Affiche signée par Gesmar, 1926
- 160 **Barbette se maquillant dans sa loge.** Photographie, vers 1930
- 161 **Les Clerans, trapézistes.** Photographie, s.d.. Charles Clerans s'est tué en faisant le saut de la mort à Paris en 1946
- 162 **La trapéziste française Maryse Begarie.** Photographie, vers 1950
- 163 **Dolly Jacobs.-** Photographie en couleurs, vers 1970. Dolly Jacobs a reçu un clown d'argent au festival de Monte-Carlo
- 164 **La trapéziste Rose Gold et ses partenaires.** Photographie, s.d.
- 165 **Le trapéziste Elvin Bale, clown d'or au Festival international du cirque de Monte-Carlo en 1976**
- 166 **La troupe des trapézistes volants de Choe Bok Nam, clowns d'or au Festival international du cirque de Monte-Carlo en 1993**
- 167 **La trapéziste australienne Revele.** Photographie, vers 1960. La trapéziste Revele est la seule qui ait osé se suspendre par un seul pied en grand ballant

## LES CLOWNS

Le terme de clown serait la corruption du mot anglais clod, paysan et par extension rustre. Chez Astley, en effet, il qualifie le paysan grotesque qui veut monter à cheval et n'est qu'un écuyer comique. En 1785, Astley fit venir en France le premier clown anglais, Billy Saunders, écuyer burlesque et dresseur de chiens. Dans une publication française de 1816, l'auteur parle de "claune" en décrivant une scène bouffonne à cheval réalisée par un des frères Franconi. Rapidement le clown se dissocia du cheval. Ce fut d'abord le "jester shakespearien" illustré par William Wallet, un comédien burlesque. Un autre, Dan Rice, connu aux Etats-Unis une renommée extraordinaire et fut adulé par le public. Puis ce fut l'avènement d'une longue lignée de clowns sauteurs. Jean-Baptiste Auriol fut le plus célèbre de ces clowns acrobates. Après 1870, tandis que diminuait la vogue du clown sauteur, l'élément comique devint prédominant avec les duos de clowns parleurs. Le type de l'Auguste prit corps. Désormais se constituaient des couples comiques permanents en duo. L'un des premiers tandems clownesques, le plus célèbre sans doute, fut celui de Footit et Chocolat qui lancèrent la mode des entrées dialoguées. Parmi les grands noms du rire qui ont interprété et renouvelé la pantomime clownesque, figurent Little Walter, Grock, Charlie Rivel, les frères Fratellini, Rhum, Alex ou encore Achille Zavatta. Mais il est certain que l'appauvrissement du répertoire a entraîné une décadence du genre depuis la dernière guerre. L'âge d'or de l'Auguste systématiquement niais et du clown enluminé cher aux albums d'enfants est désormais révolu.

- 168 **Le clown Wheal au Cirque Napoléon.** Gravure, vers 1855
- 169 **Jean-Baptiste Auriol, clown acrobate**
- 170 **Little Walter**
- 171 **Footit et Chocolat**
- 172 **Les clowns vus par Fernel.** Gravure, vers 1920
- 173 **Un clown au milieu de musiciens.** Gravure de Gillot, s.d.
- 174 **Le clown Grock avec son partenaire Max.** Photographie, vers 1922
- 175 **Une feuille du timbre premier jour sur le cirque avec un portrait à la plume de Grock.** 1969
- 176 **Les Fratellini dans leur loge.** Photographie, s.d.
- 177 **Les Fratellini prenant l'avion.** Photographie, s.d.
- 178 **Les trois frères Fratellini en costumes civils au milieu d'un groupe d'enfants.** Photographie, s.d.
- 179 **Les trois frères Fratellini, clowns musiciens.** Peinture de Marcel Block, s.d.
- 180 **Les clowns Pipo et Dario au Cirque Medrano.** Photographie, s.d.
- 181 **Les Caroli.** Photographie, entre 1960 et 1980
- 182 **Achille Zavatta au Cirque Medrano.** Photographies, s.d.

- 183 **Les Rastelli au Cirque Medrano.** Photographie, s.d.  
 184 **Le clown Mais au Cirque Medrano.** Photographie, s.d.  
 185 **Les clowns Nino et Gino au Cirque Medrano.** Photographie, s.d.  
 186 **Dépliant publicitaire du clown Charlie Rivel.** s.d.  
 187 **Le clown Popoff.** Photographie, s.d.  
 188 **Le clown Charlie Rivel, clown d'or 1974 du Festival international du cirque de Monte-Carlo**  
 189 **Leurs altesses sérénissimes le Prince Rainier et la princesse Grace au 1er festival international du cirque de Monte-Carlo, 1974.** Photographie Charles Ichai

## L'EQUITATION

Le cheval est depuis toujours à la base des numéros de cirque. Trois disciplines s'y côtoient : la voltige, le dressage et la haute école.

Les numéros de voltige ont déterminé la piste ronde de treize mètres, la plus propice au déplacement du cheval. L'écuyer acrobate fut longtemps l'épine dorsale du cirque. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, Laurent Franconi, l'homme de cheval le plus complet du cirque, développa les pyramides, les colonnes, les élévations à cheval. La voltige classique fut illustrée très tôt par d'autres grands noms comme Andrew Ducrow, Renz ou James Morton qui innova en 1849 avec le panneau, large selle plate. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la mode était aux grandes troupes d'écuyer travaillant ensemble comme les Lecusson. Les femmes s'exprimèrent avec talent dans cette discipline. Catherine Renz et les soeurs Carré puis Ada Menken et Lola Montès sont du nombre des plus grandes célébrités.

Dès les débuts du cirque moderne figuraient également des numéros de dressage en liberté avec un cheval qui dansait, valsait et accomplissait toutes sortes de prouesses. On a ensuite préféré d'autres animaux savants pour le dressage, les figures en liberté devenant une discipline réservée à de grands groupes de chevaux notamment dans le cirque américain où Barnum présenta des carrousels imposants de 60 chevaux.

La haute école n'apparut dans le cirque que bien après la voltige. Elle est représentée au début du XIX<sup>e</sup> siècle par Laurent Franconi. Certains écuyers sont parvenus à des effets spectaculaires. Au XIX<sup>e</sup> siècle, François Baucher (1796-1873) fut un des maîtres de la discipline et réalisa des prouesses tout au long de sa carrière. Il fut le créateur de l'équitation moderne. Fernando et Théodore Rancy furent ses élèves. L'Anglais James Fillis qui reprit et développa sa méthode souleva l'enthousiasme du public pour son travail et l'extraordinaire qualité de ses enchaînements.

Bien des femmes se laissèrent difficilement surpasser par ces maîtres : Caroline Loyo, créatrice de la haute école en amazone puis Pauline Cuzent et Thérèse Renz contribuèrent largement à l'évolution de la haute école. En 1868, Adèle Drouin présenta un numéro complet sans bride. Cet exploit ne fut renouvelé qu'en 1950 par Fredie Knie. Bien que le cheval ait été progressivement relégué à un rôle secondaire, des numéros de très grande qualité se sont perpétués à travers les noms d'Alexis Gruss, Fredie Knie ou Katja Schumann.

- 190 **Grand cirque national suisse : la célèbre famille Lecusson.** Affiche, 1863  
 191 **Un écuyer costumé tenant une écuyère debout sur un cheval.** Dessin à la plume, s.d.  
 192 **Grand cirque national suisse : Mlle Renz, la plus brillante écuyère de l'Univers.** Affiche, 1862  
 193 **Pauline Schumann sur un cheval cabré.** Photographie, vers 1960  
 194 **Exercice de dressage de chevaux.** Gravure anglaise, s.d.  
 195 **Exercice de voltige.** Lithographie, s.d.  
 196 **Le cheval américain Black Eagle à l'Alhambra Palace.** Gravure extraite de *The Illustrated London News* du 12 juin 1858  
 197 **Pauline Schumann dans un numéro de dressage.** Photographie, XX<sup>e</sup> siècle  
 198 **Exercice de dressage de chevaux.** Gravure imprimée à Nottingham, XIX<sup>e</sup> siècle  
 199 **Yves de la Cour au cirque Medrano.** Photographie, s.d.

- 200 **L'écuyère Sabine Rancy au cirque Medrano.** Photographie, s.d.. Sabine Rancy était l'épouse de Dany Renz qui a été tué dans son cirque par un éléphant
- 201 **Sabine Rancy.** Photographie
- 202 **Fredie Knie, écuyer, dans un exercice de dressage.** Photographie
- 203 **Fredie Knie, clown d'or au 4<sup>ème</sup> Festival international du cirque de Monte-Carlo**
- 204 **Emilien Bouglione**
- 205 **Yasmine Smart dans un exercice de dressage de chevaux**

## **DRESSEURS ET DOMPTEURS**

Les montreurs et dresseurs d'animaux en tous genres parcouraient l'Europe mais ce n'est qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle que furent rapportés des animaux exotiques en grand nombre et que se constituèrent des ménageries. Les premières ménageries foraines commencèrent à circuler au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'agissait de simples présentations d'animaux sans dressage. Puis des dompteurs courageux, tel Martin, entrèrent dans les cages pour dompter les bêtes féroces. Denis Franconi engagea Henri Martin au Cirque Olympique en 1831 pour jouer avec ses lions Néron et Cobourg et son tigre Atyr la pantomime "les Lions de Mysore".

La présentation du travail des dompteurs se faisait dans une voiture cage amenée au centre du cirque. Bidel et Pezon eurent d'importantes ménageries et connurent un grand succès dans le travail en férocité souvent dangereux. La mort de Lucas dévoré par ses terribles lions devant le public de l'Hippodrome le 18 août 1869 a profondément marqué les esprits. La vogue du cirque ménagerie sonna le glas des ménageries foraines. Les frères Hagenbeck innovèrent en 1888 en lançant le travail en arène dans la piste, entourée de hautes grilles, ce qui permettait d'y faire évoluer de grands groupes. Ils présentèrent les premiers fauves écuyers.

Alfred Court, l'un des plus grands dompteurs européens, eut de splendides ensembles de tigres dont Bengali, un tigre géant qui tua deux dompteurs à deux années d'intervalle. Alfred Court créa des groupes mixtes de 15 à 20 fauves dont la fameuse panthère des neiges Douchka qui firent sa réputation et lui valurent une brillante carrière chez Barnum.

Plus récemment Gilbert Houcke et Louis Knie ont créé de magnifiques numéros de tigres exercés par un travail en douceur, la présentation en férocité ayant perdu de son prestige au profit de l'apprivoisement. Les dompteurs sont avec les gymnastes aériens ceux qui ont payé le plus lourd tribut au cirque.

- 206 **Mlle Clara dans un numéro de dressage de lapins savants au Cirque d'Hiver.** Gravure, XIX<sup>e</sup> siècle
- 207 **La danse des chiens.** Estampe signée Maudet, 1818
- 208 **Les loups du Cirque d'Hiver.** Gravure signée Bombed, 1888
- 209 **Les éléphants de Lockart à l'hippodrome.** Gravure, XIX<sup>e</sup> siècle
- 210 **Gunther Gebel-Williams avec un éléphant dressé sur la trompe au Ringling and Barnum and Bailey Circus.** Photographie, vers 1980
- 211 **Jean Richard et un de ses éléphants au Cirque Medrano.** Photographie, 1956
- 212 **Le dompteur Bidel dans un numéro de dressage de lions.** Photographie, XIX<sup>e</sup> siècle
- 213 **La mort du dompteur Lucas, dévoré par des lions à l'Hippodrome, le 18 août 1869.** Image d'Epinal
- 214 **Article sur la mort du dompteur du cirque Sanger à Cannes le 27 août 1882**
- 215 **Grande ménagerie du célèbre Bidel, le roi des Dompteurs.** Affiche publicitaire, vers 1875
- 216 **Pezon, Brutus et Flambeau : le dompteur avec un lion et un tigre.** Affiche, s.d.
- 217 **La grande ménagerie du célèbre dompteur Pezon.** Affiche, XIX<sup>e</sup> siècle
- 218 **Néron à l'Hippodrome (le tableau des lions).** Coupure du *Petit Journal*, 1891
- 219 **Alfred Court dans la répétition de son numéro "la paix dans la jungle" à Blackpole.** Photographie, s.d.
- 220 **Alfred Court en répétition avec un lion, des tigres, des léopards, des ours à collier et des ours blancs.** Photographie, s.d.
- 221 **Alfred Court dans un de ses derniers numéros de dressage.** Photographie, s.d.
- 222 **Margarita Nazarova embrasse un tigre.** Photographie, vers 1970

- 223 **Le dompteur Saulevitch avec son tigre Asta au Cirque Amar.** Photographie, vers 1970
- 224 **Le dompteur Holzmair au Cirque Amar avec une lionne franchissant un cercle enflammé et d'autres lions.** Photographie, vers 1970
- 225 **Gunther Gebel-Williams et un léopard dans un de ses numéros de dressage au Ringling and Barnum and Bailey Circus.** Photographie, vers 1980
- 226 **Jack Rex et sa troupe de lions sur la piste du Cirque Bouglione.** Photographie, vers 1960
- 227 **Le dresseur d'otarie Roby Gasser, clown d'or au Festival du cirque de Monte-Carlo en 1981**
- 228 **Le dompteur Votjek Trubka**

## **LES ILLUSIONNISTES**

Le Français Jules de Rovère, le premier, se nomma prestidigitateur puis ce fut l'Italien Torrini, professeur de Robert Houdin, né en 1805, dont la célébrité fut telle que le roi Louis Philippe l'envoya en Algérie pour impressionner par ses miracles les marabouts. Le plus somptueux numéro de l'Entre-deux-guerres fut celui de l'Australien Great Carmo (Harry Cameron) qui faisait disparaître un éléphant en piste puis substituait à une belle hindoue un tigre dans une cage. Les hypnotiseurs étaient très à la mode à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les jeux de couteaux furent apportés en Europe en 1854 par la troupe chinoise des Ar Hee.

- 229 **La bouteille inépuisable.** Description d'une expérience exécutée en 1847 tirée de l'ouvrage de Robert Houdin "Confidences d'un prestidigitateur, Paris, 1859, t.IV, p. 350.
- 230 **Portrait de Robert Houdin**
- 231 **Madame Renovina, avaleuse de sabres.** Affiche, XIX<sup>e</sup> siècle
- 232 **Le cirque Achille Zavatta présente Yanco, maître incontesté de la magie.** Affiche, s.d.
- 233 **Photographie dédicacée du prestidigitateur Yanco, 1977**
- 234 **Khane en représentation au cirque Medrano, photographie Gaston Paris, vers 1950**
- 235 **Numéro d'illusionniste.** Photographie, s.d.
- 236 **Les illusionnistes Siegfried et Roy, avec un tigre blanc.** Photographie, vers 1980

## Le jongleur Rastelli

*Le numéro de Rastelli tenait du surnaturel. Ne souriez pas : des salles entières pendant des semaines n'ont pas pu se tromper et il regrettable qu'il n'ait jamais voulu laisser filmer son numéro. On peut aimer ou ne pas aimer un artiste. Pour Rastelli la question ne s'est jamais posée : il a toujours fait l'unanimité de tous ceux qui l'ont vu. Jamais, même pour un seul exercice ou dans sa façon de se présenter, aucun jongleur n'a approché Rastelli et il est ridicule de soutenir le contraire. Rastelli était aussi bien jongleur qu'équilibriste ou antipodiste et il était étonnant de voir cet homme qui ne conduisait jamais pour ne pas durcir les muscles de ses avant-bras, faire un équilibre sur un bras sur une sorte de potiche placée sur une table roulante avec une coupe en équilibre sur la tête tout en faisant tourner une grande barre sur ses pieds et en jonglant à l'envers de l'autre main avec trois balles sur un petit tambour alors que l'on tirait la table vers la sortie de la piste tandis qu'elle tournait sur elle-même. Il faisait d'autres exercices du même genre en équilibre de tête en jonglant avec des balles à l'envers et en faisant tourner un cerceau sur chaque pied. Je veux mentionner ici un exercice que Rastelli n'a jamais présenté dans son numéro estimant qu'il "n'avait pas ce truc assez sûr" et de ce fait peu de personnes l'ont donc vu. Sa femme et son partenaire tenaient chacun l'extrémité d'une longue corde qu'ils faisaient tourner et Rastelli sautait à la corde sur un pied en tournant sur lui-même et en faisant tourner un cerceau sur l'autre pied tout en jonglant avec dix assiettes et en faisant sauter un ballon sur son front. C'était tout simplement fantastique.*

*Il m'avait demandé de ne prévoir aucun numéro aérien pendant la durée de son deuxième contrat car il avait l'intention de terminer son numéro par un jonglage de torches enflammées dans l'obscurité et il avait besoin d'avoir la coupole dégagée. J'avais accédé à son désir tout en pensant que nous aurions pu envisager un numéro travaillant très haut, car je n'aime pas un spectacle de cirque sans au moins un numéro aérien. Je compris qu'il avait raison à la répétition générale le jour de son début. Du sol au plafond de la coupole il y avait exactement vingt mètres. Je peux assurer qu'il ne s'est pas passé de représentation où les dernières torches ne soient montées à 18 mètres [...]. Le jonglage des torches enflammées dans l'obscurité totale - les musiciens avaient appris la musique par coeur - était féérique et le public scandait la mesure lorsqu'il sortait en sautant en faisant à chaque pas passer une torche par-dessous sa jambe et, émerveillé, l'applaudissait debout et réclamait : "Encore". Un tel triomphe pour un jongleur était tout simplement fabuleux.*

*Rastelli était réengagé pour le 3 novembre 1933. Mais Paris ne le revit jamais. Il mourut d'un accident stupide à 37 ans chez lui, à Bergamo, en Italie, où il est enterré. Il avait profité de quelques jours de répit pour venir s'y reposer et donner en même temps une représentation de bienfaisance dans un théâtre : c'était la première fois qu'il se produisait dans sa ville. Il est mort à l'apogée de sa gloire et c'est peut-être très bien ainsi. On imaginerait mal un Rastelli vieilli et amoindri. Rastelli était un artiste absolument complet dans son genre. Il reste et restera probablement longtemps la plus grande figure du spectacle de cirque et de variétés.*

Jérôme Medrano, *Une vie de cirque*,  
Arthaud 1983

## Le dompteur Bidel

*Mon retour à Paris fut une fête. J'étais heureux de revoir la France.*

*[...] La foire du Trône me fut propice. Ce n'était qu'une halte avant l'ouverture de l'Exposition, mais la meilleure des haltes.*

*Le 1er mai se leva. Je louai un terrain entre l'Hippodrome et le Trocadéro, dans la rue qui portait encore le nom de Morny. Les frais étaient lourds. Quand, pour la première fois, je rouvris mes portes, j'avais dépensé cent vingt mille francs ; six lions, achetés en Afrique, figuraient dans ce total pour cinquante mille. Ces nouveaux serviteurs se firent passablement attendre. Tous les capitaines de navire n'étaient pas désireux de ces passagers, qui durent faire un détour par Londres. Enfin ! ils furent annoncés, et aussitôt le public fut prévenu que j'entrerais chez eux, le jour même de leur arrivée. "C'est de la folie !" me disaient mes amis. Baste ! j'en avais vu bien d'autres, et je tins parole.*

*A la date fixée, je renouvelai mon avis. Une foule énorme accourut, cette foule friande des dangers sanglants, que l'Espagne voit aux tauromachies. Je reconnus Gambetta, Emile de Girardin, le prince de Galles, cent personnalités portant leur nom sur leur figure, et ma fameuse Anglaise, qui depuis mon mariage, avec son espoir singulier d'assister à ma mise en pièces, n'avait jamais manqué une représentation à sensation. Il y eut des émotions.*

*Quand les six rois du désert, effarés, parurent, plus d'un frémit dans la salle. Je les saluai à coups de cravache, les forçant à défiler devant moi, à sauter par dessus les barres appuyées aux parois. Ils bondirent, rugirent, fouettant l'air de leur queue, bousculant tout sur leur passage désordonné. Soudain, les lanternes s'éteignirent. Je restai dans ce tête à tête obscur, menacé et menaçant. Et je l'emportai. J'acculai dans un coin cette meute féroce, une porte s'ouvrit sous un coup de pied vigoureux, et je les chassai, par l'issue improvisée,*

*comme des petits chiens qui n'ont pas été sages. Les spectateurs, muets et terrifiés, se reprirent alors, et ce fut une tempête qui m'acclama. La cause était gagnée.*

Bidel, *Les Mémoires d'un dompteur.*  
Librairie de l'art, 1888.

Alfred Court

*Je ne conseillerai à personne d'embrasser le museau d'un tigre en furie, ainsi que je l'ai fait souvent.*

*Un seul félin s'y prêta, dans toute ma vie de dompteur, un des sept de ma pléiade, le nommé Radja. Là aussi, un bienheureux hasard me favorisa.*

*L'histoire avait pourtant mal débuté. Un matin que je circulais dans la cage, avec Maouzi en tour de cou, le tigre Prince quitta sa place sans permission et Radja crut bon de l'imiter. Je n'aimais pas ces façons d'école buissonnière, car, entre les tigres, la bataille est plus rapide que la foudre, surtout quand le dompteur n'a pas les mains libres.*

*La récidive valut à Radja, le lendemain, un fameux coup de fouet sur les fesses. Surpris et furieux, il fonça sur moi et, dans une charge enragée, m'obligea à traverser toute la piste en courant à reculons. Acculé au fond de la cage, je lui tendis mon bâton à mordre par le travers et je parvins ainsi à l'arrêter. Mais la canne volant en morceaux, deux coups de pattes me passèrent bien près du nez.*

*Ne pouvant plus reculer, je lui assenai un coup de manche de fouet sur le museau. Précipitamment, Radja se retourna et, en deux bonds, regagna son tabouret. Je lui emboitai le pas, claquant du fouet. Sitôt assis, lorsqu'il me vit à moins d'un mètre de lui, il poussa, au comble de la colère, quelques rugissements formidables.*

*Puisqu'il avait subi sa punition et qu'il avait rejoint sa place, je cherchai à l'apaiser.*

*Changement de ton et d'attitude, je restai face à lui, paisible, et je lui dis doucement :*

*- Bravo, Radja ! Pfrrr, pfrrr ! Bravo, Radja !...*

*Que se passa-t-il dans son esprit ? Je ne sais. Ce tigre qui, une seconde auparavant, l'oreille basse, l'oeil hagard, rugissait de furie, cherchant à me déchirer, se calma immédiatement. A mon troisième "Pfrrr", le regard s'adoucit, le poil redevint lisse et Radja répondit à mes avances par un ou deux "Pfrrr" bien marqués, signifiant, à ne pas s'y tromper, que nous redevenions bons camarades. Je restai là, face à lui, le flattant, le caressant gentiment sur le nez avec le manche de mon fouet.*

*Il fallut attendre la répétition du lendemain. Il recommença son escapade, je le laissai faire. Sans me presser, je finis l'exercice prévu avec Maouzi. Puis, comme la veille, Radja reçut un bon coup de fouet. Il me fonça dessus, mais, fort de l'expérience acquise, j'arrivai à l'arrêter. Au moment où je levais mon bâton, il sauta sur son tabouret. Je le suivis et, sans plus attendre, j'entrepris de lui faire comprendre ma satisfaction. Il semblait que sa colère était liée à la mienne. Aussitôt que je m'apaisais, il faisait de même.*

*Après quelques jours, cela devint une "routine" du numéro. Dès que je m'approchais de lui, l'encensant de "Bravo, Radja ! Pfrrr, Radja !", il tendait sa tête vers moi, mendiant les caresses, si bien que chaque jour nous étions plus près l'un de l'autre.*

*Petit à petit, j'approchai ma tête de la sienne et, un beau jour, deux secondes après que Radja eut poussé le dernier des rugissements de colère, ô beauté du contraste ! il tendit sa gueule vers moi. Nous étions nez à nez, à moins de trente centimètres : avançant encore, je l'embrassai, collant mes lèvres sur ses narines aussi humides que salées.*

*Alors, les spectateurs déliraient d'enthousiasme. Sans doute faisais-je preuve de beaucoup d'imprudence, car, en dépit de nos relations courtoises, Radja pouvait se raviser soudain et, dans la position que j'occupais devant lui, prendre ma tête dans sa gueule ou m'ouvrir le crâne avec sa patte.*

*Mes sept tigres ! J'en arrivais quelquefois à les considérer comme des bêtes "de tout repos". Or, plus tard, Bengali tua le dompteur Mollier et le dompteur Vanick ; Cambodge me sectionna un bout de l'index, avala l'ongle et trois jours plus tard -honnî soit qui mal y pense !- mourut d'une péritonite ; à deux reprises, César blessa grièvement le dompteur Votjek Trubka, et à Brahma, qui m'attaqua par derrière, jouant de moi comme le chat avec une souris, je dois un bon mois de souffrances à l'hôpital.*

*Je me souviens d'un soir, à Toulouse, un public en or, violent, ardent, comme à un spectacle de corrida. Dans la griserie des bravos, je poussai les tigres un peu fort. Radja fit son "appel" [un appel est un truc de dressage dans lequel on provoque le fauve à charger contre son dompteur] en férocité ; mais lorsque je l'approchai, il ne répondit pas à mes "Pfrrr". Je l'avais un peu trop bousculé, il boudait et refusait le baiser. J'eus le tort de n'y prendre pas garde.*

*A l'instant où j'approchais mes lèvres du museau du tigre, un violent coup de patte fendit l'air, suivi d'un rugissement. J'eus le temps de baisser suffisamment la tête pour éviter d'avoir le crâne en bouillie, pas assez cependant, puisqu'une belle estafilade sur la tête rougit de sang ma chemise de satin blanc.*

*J'enchainai, comme on dit au théâtre, sans frapper Radja, car le seul coupable c'était moi. Les Toulousains me firent un triomphe qu'aurait envié le meilleur ténor du Capitole.*

Alfred Court, *La Cage aux fauves*  
Ed. de Paris, 1953